

**Déserteurs américains****Le second front**

Vincent Renault

Il s'appelle John, Sam, Howard, il a 19, 20, 22 ans ; il était il y a 15 jours ou 3 mois le G.I. matricule ... à la caserne américaine de Kaiserslautern (R.F.A.) ou de Fort Lewis (U.S.A.).

Il est à Paris ou à Stockholm ; il croit ne jamais pouvoir retourner aux E.U. La statistique militaire l'a soustrait des effectifs en instance de départ pour le Vietnam pour le cataloguer « A.W.O.L. ». En bref, il a déserté.

Il était engagé volontaire à 17 ans, ou rappelé à 19. Il raconte son passage sous l'uniforme de l'armée la plus riche du monde : bien payé, nourri, blanchi, drogué quelquefois, l'armée américaine n'est pas avare de marijuana. Il aura eu, à Fort Lewis une vie plus agréable que son homologue français de Frileuse ; il aura, à Kaiserslautern goûté les joies de l'occupation.

Et puis l'ordre de départ est arrivé. Il a déserté seul ou avec un ou deux copains. Coup de tête ou décision longuement mûrie, pour deux d'entre eux c'est leur compagnie toute entière qui a discuté de la possibilité de désertier. Ils constatent avoir été les seuls à oser.

A l'aveuglette

Départ à l'aveuglette, ils savent seulement, des tracts circulent dans tous les bars à soldats d'Allemagne, que des Européens sont prêts à les aider. De cafés en salles d'attente ils finiront toujours par trouver un contact et se retrouver, frontières passées, dans un pays sûr, la Suède ou la France, qui leur accorde permis de séjour et de travail.

Leur histoire est banale, elle s'est répétée des dizaines de fois : motifs plus ou moins

politiques, errances plus ou moins longues, adaptations plus ou moins difficiles.

La suite l'est moins. Quelques-uns d'entre eux la présentaient récemment à Paris, au cours d'une réunion d'information.

Car ils sont, volontairement pour beaucoup, accidentellement chez d'autres, les témoins et les acteurs de la forme la plus radicale de la résistance américaine à la guerre du Vietnam.

Qu'ils ne soient pas seuls, on commence à le savoir. Parce que Muhammed Ali (Cassius Clay) a été condamné à 5 ans de prison, parce que B. Spock et N. Chomoky sont menacés de la même peine, l'opinion apprend que des Américains, aussi, luttent contre l'impérialisme. Mais ces cas qui doivent la notoriété à celle de leurs auteurs risquent de donner une idée fautive d'un mouvement qui ne se résume pas aux déclarations d'insoumission morale de quelques personnalités. On sait moins que lors des manifestations du 21 octobre il y avait plus d'Américains autour du Pentagone que de manifestants dans toute l'Europe. On ignore que des milliers de jeunes ont préféré s'exiler au Canada plutôt que d'être « draftés », que les Noirs se cachent dans les ghettos et que, par rapport à la période concernée, le nombre de condamnations pour insoumission a triplé.

Le F.B.I. au campus

Le gouvernement américain le sait, lui, qui se garde bien de trop toucher aux sursis universitaires quand le F.B.I. le prévient que près du quart des étudiants refuseraient l'incorporation, quand les sondages révèlent que la

majorité des étudiants de Harvard et 40 % de ceux de Yale, ces bastions du triomphalisme américain, sont prêts à s'insoumettre.

Que ce mouvement concerne essentiellement les Noirs, les étudiants et les intellectuels ne surprend pas. Ce qui est plus notable, et plus prometteur, c'est sa nouvelle radicalisation : ce qui est rejeté n'est plus perçu comme l'accident isolé d'une Amérique guidée par un mégalomane irresponsable, on ne leur refera plus le coup de Kennedy. C'est la société américaine qui est jugée et refusée. En témoignent ces étudiants insoumis arrivant à Paris et dont la première question concerne les formalités de naturalisation. On s'étonne, on évoque la probable amnistie, ils manifestent, au-delà des impossibilités légales invoquées, le refus définitif d'une Amérique sur laquelle ils n'ont plus aucune illusion.

D'autres choisissent de mener le combat à l'intérieur, soit qu'ils n'aient pas les moyens de l'exil, soit qu'ils soient assez politisés pour savoir que la lutte contre l'impérialisme se jouera finalement, en son centre.

C'est parce qu'elle déborde les milieux pacifistes traditionnels, qu'elle dépasse une objection de conscience passive, que la résistance américaine à la guerre prend une importance politique nouvelle. Le mouvement de désertion peut n'être encore le fait que d'une petite minorité, ni l'état-major, ni la C.I.A. ne le sous-estiment qui traquent les déserteurs et font multiplier les pressions sur les pays susceptibles de les accueillir.

Car ce qui est presque toujours, au départ, acte individuel, tend à s'organiser et à prendre ainsi une signification politique fondamentale. Spectaculaire ou discrète, toujours scandaleuse, la désertion peut aussi devenir exem-

plaire.

Elle l'est aujourd'hui à un double titre. D'abord parce qu'elle témoigne de la dégradation rapide du moral d'une armée dont les chefs proclament l'invincibilité mais dont les « bidasses » font les comptes : des défaites qui s'accumulent, des pertes qui augmentent, des derniers quarts d'heure qui se succèdent.

Ensuite parce que s'organisant, elle est de moins en moins simple refus, compréhensible, de se faire trouer la peau pour Johnson, pour devenir de plus en plus expression politique, le refus de la guerre devient lutte contre l'impérialisme.

Les déserteurs américains le veulent ainsi, qui ont intitulé leur bulletin de liaison « The Second Front ». Leur titre est un programme politique, et si la prétention affirmée par une poignée de réfractaires d'ouvrir le second front de la guerre du Vietnam, peut paraître démesurée, elle ne l'a pas semblé tel au F.N.L. qui les a assurés publiquement de son soutien et de l'importance qu'il attache à leur action.

Le soutien à la lutte du peuple vietnamien passe aussi par la solidarité avec la résistance américaine. Le F.N.L. a sur ce point également donné l'exemple en créant le « Comité de solidarité de la population du Sud-Vietnam avec le peuple américain ». Il serait difficilement compréhensible que ceux qui en Europe se veulent solidaires du Vietnam en fassent moins (*). □

(*) Un comité de soutien aux déserteurs américains en France se propose de leur apporter une aide morale et matérielle.

Les fonds peuvent être adressés à la C.I.M.A.D.E., C.C.P. 4088-87 Paris et les offres d'emploi et de logement à M. Zucker, 1, rue Tiron, Paris (4e) (par lettre seulement).